



SUJET : ORTHOPEDIE PEDIATRIE DIAGNOSTIC SCOLIOSE MELATONINE

TITRE : Des chercheurs canadiens vont évaluer à grande échelle un test diagnostique de la scoliose à partir d'une prise de sang

Par Romain LOURY

MONTREAL, 20 juin 2006 (APM) - Une équipe canadienne s'apprête à évaluer le premier test diagnostique de la scoliose à partir de prélèvements sanguins, a-t-on appris auprès du Pr Alain Moreau, investigateur principal de l'essai et biologiste au centre hospitalo-universitaire (CHU) Sainte-Justine à Montréal.

La scoliose affecte de 2% à 4% de la population française, rappelle-t-on. Selon l'angle de courbure de la colonne vertébrale, plusieurs traitements, souvent longs et lourds à supporter pour le patient, sont proposés tels que, dans en ordre croissant de sévérité, la kinésithérapie, le port d'un corset et l'opération chirurgicale.

A l'heure actuelle, aucun moyen ne permet cependant de la dépister de manière précoce. Les travaux menés par le Pr Moreau pourraient toutefois aboutir à un tel test.

En 2004, le biologiste québécois a en effet mis en évidence chez de jeunes patients en instance d'être opérés pour une scoliose, soit les plus sévèrement atteints, des défauts de réponse à la mélatonine, résultats qu'il a également vérifiés chez la souris.

La mélatonine est une hormone d'origine cérébrale, sécrétée par la glande pinéale. Principalement étudiée pour son rôle dans la régulation des rythmes circadiens, il semble qu'elle agisse également sur plusieurs zones corporelles impliquées dans la scoliose, notamment la colonne vertébrale et les muscles.

Cet essai, qui sera le premier à étudier à grande échelle l'intérêt aussi bien diagnostique que pronostique de ce marqueur, sera effectué sur de jeunes patients traités au CHU Sainte-Justine. Le Pr Alain Moreau a indiqué à l'APM que cet essai, qui durera jusqu'en 2008, devrait inclure près de 400 patients.

Le biologiste pratiquera ainsi sur ces patients des prélèvements sanguins, afin de tester si leurs cellules répondent ou non à la mélatonine. Ces résultats seront comparés à ceux obtenus auprès de sujets sains.

L'étude comportera deux volets, a-t-il indiqué. Le premier consistera à identifier parmi de jeunes scoliotiques consultant au CHU ceux présentant un risque d'évolution, c'est-à-dire ceux pour lesquels le port d'un corset ne suffira pas et qui devront probablement subir une opération.

Ensuite, le chercheur espère identifier, parmi les enfants de parents ayant eux-mêmes été affectés par une scoliose durant leur adolescence, ceux qui présentent un risque de développer une scoliose lorsqu'ils entreront en puberté.

Selon lui, il devrait être possible de dépister la scoliose "dès l'âge de cinq, six ans".

La grande majorité des scolioses sont dites idiopathiques, c'est à dire qu'elles ne sont associées à aucune autre pathologie et que leur cause n'est pas déterminée, rappelle-t-on. Or parmi celles-ci, 85% sont de forme sporadique, tandis que 15% se produisent dans des familles présentant déjà des cas, a rappelé à l'APM le Pr Moreau.

Interrogé sur les mesures à adopter si le test révèle un risque de scoliose sévère, le chercheur propose toute une palette de solutions thérapeutiques, comme un port plus précoce du corset afin d'éviter une opération, mais également des mesures d'ordre alimentaire.

Il évoque ainsi l'administration de régimes appauvris en estrogènes, hormones féminines dont des travaux également menés au CHU Sainte-Justine suggèrent qu'elles pourraient favoriser l'apparition de scolioses.

Signe révélateur de l'influence des estrogènes sur la scoliose, quatre adolescents touchés sur cinq sont des filles, rappelle-t-il.

DES TRAVAUX SOUTENUS PAR UNE FONDATION FRANCAISE

Cet essai sera financé par le laboratoire américain Paradigm Spine, lequel a signé un accord de licence avec l'hôpital Sainte-Justine. Selon le chercheur, le laboratoire investira environ un million de dollars canadiens (près de 712.200 euros) dans l'essai.

L'entreprise américaine n'est cependant pas la seule à financer les travaux d'Alain Moreau. Le biologiste bénéficie également, et ce depuis 2001, de financements de la fondation française Yves Cotrel pour la recherche en pathologie rachidienne.

Cette fondation, fondée en 1999 sous l'égide de l'Institut de France, coordonne et finance la recherche sur le diagnostic de la scoliose, à travers 22 projets menés aussi bien en France qu'à l'étranger.

Son président et fondateur, le Dr Yves Cotrel, a co-inventé avec le Pr Jean Dubousset l'appareillage CD (Cotrel-Dubousset), orthèse qui permet de redresser la colonne vertébrale des personnes les plus gravement atteintes, rappelle-t-on.

Contacté par l'APM, Yves Cotrel s'est réjoui des découvertes d'Alain Moreau, "qui marquent une étape importante et sans doute déterminante" dans la recherche d'une meilleure prise en charge des scoliotiques.

La présidente de l'association française "Scoliose et partage", Christine Chenot, a également indiqué être convaincue que cette annonce était "vraiment très importante". Ce test pourra permettre "une meilleure prise en charge avec un taux de réduction des degrés de déviation les plus importants".

r1/fb/APM
redaction@apmnews.com

RLJFE003 20/06/2006 15:20 ACTU